

LES EBLOUIS

De Sarah Suco

Télérama



Un premier film d'inspiration autobiographique, profond et lumineux.

D'abord un corps, gracieux, dans la lumière : Camille, 12 ans, enroulée autour d'une corde, tournoie au-dessus du sol, de paillettes sur les paupières. Cette fille aînée d'une famille nombreuse aime le cirque. Elle est douée, même si, trop pudique pour l'art du clown, elle se cherche encore. Mais la lumière va changer : attirés par la vie associative, en quête de spiritualité pour calmer, peut-être, leurs frustrations, ses parents entrent, petit à petit, dans une communauté religieuse. D'abord un « repas partagé », une bonne sœur un peu trop béate qui vient garder les petits, puis de prières collectives menées par ce prêtre charismatique que tous nomment « le Berger ». Et progressivement vient l'obédience, la soumission corps et âme, en se coupant du monde. Il ne faut pas contrarier maman de plus en plus illuminée, persuadée d'avoir trouvé un sens à sa vie, tandis que papa porte désormais une grande croix autour du cou. Fini de faire le clown pour Camille, qui doit se cacher sur le chemin du collège pour enfileur un jean et des baskets à la place de la jupe bleu marine et du vieux pull, obligatoires dans la communauté. Mais sa rébellion grandit. Comme sa volonté de sauver ses petits frères et sa petite sœur, quand elle découvre le pire...

Ce premier long métrage est impressionnant à plus d'un titre : partant de sa propre enfance sous emprise, Sarah Suco réussit un film combatif, d'une énergie remarquable, décrivant chaque étape d'un piège sectaire qui se referme, mais aussi l'élan, indocile, vital, de la jeune héroïne vers l'émancipation et la fuite. Comme dans un thriller de prison où tout tend vers l'évasion, la mise en scène s'attache à la métamorphose et la circulation des corps. Et aux regards : celui de Camille, qui passe de la tendresse apitoyée à la sidération « Maman est folle. » Celui de cette mère capable de livrer sa fille à des séances de confession publiques, humiliantes et dignes de *L'Exorciste*. Dans ce rôle dément, Camille Cottin étonne, à nouveau, confirmant, après *Chambre 212*, qu'elle devient l'une de nos plus grandes comédiennes dramatiques. Et puis il y a les yeux du « Berger », ce gourou si peu catholique qui emploie une expression sinistre de prédateur, « Je prie sur toi » — Jean-Pierre Darroussin, extraordinaire de suavité toxique. Implacable sur les déviances de l'Église, *Les Éblouis* évite pourtant la lourdeur du film-dossier, en choisissant de suivre, avant tout, le mouvement d'une adolescente. Camille, petite voix rauque et prunelles bravaches (en Céleste Brunnquell, Sarah Suco a trouvé un double idéal), court, se débat, cherche la vérité ailleurs. Elle s'accroche aussi au clown en elle. Et c'est ce qui la sauve.

Guillemette Odicino

LES EBLOUIS

De Sarah Suco

FIGARO SCOPE

Un premier film fort et bouleversant sur la manipulation psychologique et la perte de liberté.

Sœur aînée de deux petits frères et d'une sœur, Camille (Céleste Brunnquell), 12 ans, est heureuse de vivre et de s'adonner à sa passion du cirque. Pourtant, elle voit peu à peu ses parents, Christine et Frédéric Lourmel (Camille Cottin et Éric Caravaca), s'éloigner. Intégrer une étrange « communauté » religieuse sous l'influence d'un « berger » en bure de moine et en sandales (Jean-Pierre Darroussin) de plus en plus présent dans leur quotidien.

Révélee dans *Discount*, en 2015, l'actrice Sarah Suco, 35 ans, livre **un premier long-métrage maîtrisé, vibrant de vérité, qui a tout d'un grand film**. Produit par Dominique Besnehard, il a reçu le prix Célestine au Festival du film d'Helvétie à Bienne et celui de la Fondation Barrière. *Les Éblouis* dénonce l'emprise d'un groupe replié sur lui-même, apparemment inoffensif, censé même être bénéfique pour l'individu, sur une famille nombreuse. La réalisatrice s'est inspirée de faits réels pour écrire un récit effrayant avec le concours de Nicolas Silhol (*Corporate*) sur l'embrigadement d'êtres humains et la manipulation psychologique dont ils font l'objet.

Sous un prétexte fallacieux - « On mène des actions sociales pour les plus démunis du quartier », explique-t-on au père de famille -, la « communauté », pernicieuse, intrusive, commence à guider les choix de la famille Lourmel. D'abord, elle capte la mère, fragile et crédule, qui ne demande qu'une épaule solide sur laquelle se reposer. Proie idéale pour le « Berger », qui prêche pour multiplier ses ouailles. Puis, son mari glisse progressivement, même s'il semble hésiter avant de s'aventurer sur la même voie. La jeune Camille ne désespère d'ailleurs pas de pouvoir compter sur lui pour ouvrir les yeux de sa mère sur la réalité. Mais elle perd progressivement espoir. N'écoutant plus que le « Berger », ses parents lui interdisent les cours de cirque. Une activité que ne bénirait pas le Seigneur...

Sarah Suco, en empathie avec ses personnages, ne leur jette jamais la pierre. Elle est soutenue par une distribution de haute volée, à commencer par Céleste Brunnquell, qui fait ses premiers pas au cinéma. Une révélation. La jeune actrice, qui suit des cours de théâtre dès son plus jeune âge, a l'énergie vitale d'Adèle Exarchopoulos et l'intériorité d'Adèle Haenel. Sélectionnée grâce à une annonce de casting, elle compose magistralement une jeune fille démunie face à un pouvoir démoniaque qui la dépasse. Tout à la fois confrontée à des responsabilités d'adulte - elle doit « sauver » sa sœur et ses frères cadets - et a ses premiers émois amoureux. Ses parents sont au diapason. Camille Cottin est une parfaite « éblouie » et Éric Caravaca campe tout en nuances un mari et père aimant mais trop influençable. Enfin, Jean-Pierre Darroussin est inquiétant à souhait.

Nathalie Simon

LES EBLOUIS

De Sarah Suco

PREMIERE



**Un film tout en nuances sur le phénomène des dérives sectaires.
Sarah Suco réussit des débuts de réalisatrice plus que convaincants.**

Traiter de la question religieuse et des dérives intégristes pour son premier long a tout du geste kamikaze. Car votre film a alors toutes les chances d'être rangé dans la catégorie société et de servir à nourrir l'infamale machine à débats des chaînes d'info plutôt que de susciter des échanges sur son contenu. Pourtant, Sarah Suco, la comédienne révélée chez Louis-Julien Petit (*Discount*), a bel et bien choisi de s'aventurer sur ce terrain qu'elle connaît parfaitement pour avoir vécu, enfant, avec sa famille, dans une de ces communautés religieuses catholiques (dites charismatiques) aux dérives sectaires tentaculaires.

Les Éblouis est donc le récit d'un embrigadement vu par le regard de la fille aînée, âgée de 12 ans, d'un couple qui, en cherchant du réconfort dans une communauté basée sur le partage et la solidarité, va peu à peu perdre pied. Mais parce qu'elle connaît cette situation de l'intérieur et a désormais le recul nécessaire, Sarah Suco ne fait jamais assaut de raccourci facile. Elle montre le côté enveloppant de cette « nouvelle famille » pour mieux en pointer l'aveuglement tragique et pervers qu'elle crée. L'aspect formaliste assumé de sa réalisation renforce la puissance de son récit. Son choix parfait de casting (Éric Caravaca et Camille Cottin en parents sous emprise, Jean-Pierre Darroussin en gourou faussement patelin), aussi. Avec, pour couronner le tout, la révélation de Céleste Brunnquell, dont le visage et l'intensité rappellent ceux d'une Signoret jeune.

Thierry Chèze

LES EBLouis

De Sarah Suco

LA CROIX

Avec *Les Eblouis*, Sarah Suco livre le récit glaçant et magnifiquement incarné d'une famille aux prises avec la dérive sectaire d'une communauté catholique.

Ni église, ni messe, ni prêtre dans *Les Eblouis*. Il n'y est question que de communauté, de berger et de partage. Il n'est pas difficile cependant d'y reconnaître une des communautés catholiques nées dans les années 1970 dans le sillage du Renouveau charismatique. La comédienne (*Discount, Les Invisibles*) et réalisatrice Sarah Suco, dont c'est le premier long-métrage, s'est inspirée de sa propre histoire pour faire le récit glaçant d'un embrigadement et décrire les mécanismes à l'œuvre lors des dérives de type sectaire, ainsi que ses conséquences dramatiques pour les enfants à qui on n'a pas demandé leur avis.

Toute la force et la justesse du film sont là. Loin d'en faire un film à thèse, même si le sujet a rarement été abordé par la fiction, Sarah Suco raconte son histoire à hauteur d'enfants. Plus exactement à travers le regard de Camille (formidable Céleste Brunnquell), une jeune fille de 12 ans. Aînée d'une fratrie de quatre enfants, cette préadolescente joyeuse et passionnée de cirque va voir sa vie bouleversée lorsque sa mère, fragilisée par une dépression, décide de rejoindre une communauté qui prône le partage et la solidarité.

De séances d'« exorcisme » en confessions collectives obligatoires, le film montre comment le Berger qui dirige la communauté resserre insidieusement son emprise sur cette famille, imposant ses règles de vie et contribuant peu à peu à isoler ses membres de leur entourage. Mais c'est sur les pas de Céleste, gamine lumineuse et rebelle, contrainte de mûrir trop vite, que la réalisatrice nous emmène. On partage son désarroi, sa révolte puis son déchirement quand elle doit se retourner contre ses parents pour se sauver et protéger ses frères et sœurs. **Un film sensible et juste qui convainc par la qualité de ses interprètes, de Camille Cottin, surprenante dans ce rôle de mère à la dérive à Eric Caravaca en père aimant et naïf, en passant par Jean-Pierre Darroussin dans le rôle faussement bienveillant du Berger.**

Céline Rouden

LES EBLOUIS

De Sarah Suco

Le Canard enchaîné

Adolescente, Sarah Suco a vécu avec sa famille dans une communauté catholique charismatique. De cette expérience, **la réalisatrice tire aujourd'hui une fiction sidérante parce que racontée à hauteur d'enfant**. Lorsque ses parents se consacrent à l'Esprit Saint, Camille résiste. Elle a 14 ans, elle ne reconnaît plus sa mère, son père, tente de protéger ses frères et sœurs. Autour d'elle, tout n'est que prières, rigueur de confessionnal, chansons illuminées et fausse joie. Elle étouffe, Camille. Et nous avec elle. Alors elle va se battre. Pour se délivrer du mal.

Sorj Chalandon

LE FIGARO
magazine

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! En dépeignant le quotidien d'une communauté aux dérives sectaires, à travers le regard d'une jeune adolescente accablée progressivement par la foi aveugle de ses parents et le péril qui pèse sur ses frères et sa sœur, **Sarah Suco signe un premier long-métrage d'une densité indéniable et d'une maîtrise quasi parfaite.**

Bien sûr, il aurait été tentant de grossir le trait et de donner des leçons sur la religion. La réalisatrice, qui a jadis connu une douloureuse expérience similaire à celle de son héroïne, n'en fait rien. Mieux, elle se permet le luxe de narrer des épisodes plutôt doux, donnant à son propos une résonance encore plus forte.

Ce n'est pas un hasard si elle a choisi deux chouchous du grand public, en les personnes de Camille Cottin et Jean-Pierre Darroussin, pour camper deux « éblouis » auprès de la prometteuse Céleste Brunnquell. Idée lumineuse...

Pierre de Boishue